

Sur *Euproctis chrysorrhoea* L. (Lep. Lymantriidæ)

Parasites - Cas d'urtication

par Jean et Marcel LECLERCQ.

Chaque année depuis 1950, des pullulations de chenilles d'*Euproctis chrysorrhoea* L. ont été observées dans des parcs et des jardins situés sur le territoire de la ville de Liège. Ces chenilles s'attaquaient notamment aux érables (*Acer*), aux poiriers (*Pirus*), aux pommiers (*Malus* et même aux rosiers (*Rosa*). Les colonies de chenilles attirent l'attention dès le début de mai; elles effectuent plusieurs migrations et se rencontrent parfois par milliers, « en procession », sur les trottoirs, les murs, les grillages. Les métamorphoses s'effectuent dès la mi-juin.

Une colonie de 500 chenilles isolée dans un terrarium a fourni à la fin juin 1954, une vingtaine de parasites, ce qui est fort peu pour un Lépidoptère aussi banal, connu comme hébergeant normalement une faune parasitaire abondante et variée (14 espèces différentes de Diptères Larvaevoridae en

Angleterre: cf. H. AUDCENT, 1942). On peut se demander si ces pullulations annuelles ne résultent précisément pas du fait que, dans une ville très industrielle, les parasites sont relativement peu nombreux et incapables d'assurer efficacement le contrôle biologique du ravageur.

Les parasites obtenus appartiennent aux deux espèces suivantes :

1° **Meteorus versicolor** WESMAEL (*Hym. Braconidae*) (identifié par M. EADY, Londres) ;

2° **Compsilura concinnata** MEIGEN (*Dipt. Larvaevoridae*).

Il est à propos de noter que les *Meteorus* figurent rarement parmi les parasites des Lymantriides et qu'aucun n'est cité dans l'inventaire des parasites d'*Euproctis chrysoorrhoea* publié par C. MORLEY et W. RAIT SMITH (1933). Quant à *Compsilura concinnata*, elle a déjà été observée comme parasite de ces chenilles (H. AUDCENT, 1942) et des chenilles de nombreux autres Lépidoptères. Nous l'avons aussi obtenue au cours d'élevages de *Vanessa urticae* L. (Beyne-Heusay, VII et VIII.1940), de *Vanessa io* (Grivegnée, VII.1945) et de *Pieris brassicae* (Louvain, cocons formés le 12.IX.1943, adultes éclos le 6.X.43). Considérant les observations précédentes et le fait qu'à Liège, *Euproctis chrysoorrhoea* n'a qu'une génération par an, on doit admettre que *Compsilura* doit parasiter dans certains cas, au moins deux espèces différentes de Lépidoptères chaque année.

On sait que les chenilles d'*Euproctis chrysoorrhoea* et de plusieurs autres Lymantriides sont urticantes. Leur poison est sécrété par des glandes situées à la base de certains poils (C. KEPHART, 1914). Ces chenilles libèrent de grandes quantités de poils partout où elles passent, ceux-ci peuvent être transportés par le vent et provoquer des accidents loin des colonies (R.A. DAVIS, 1947) ou bien longtemps après la disparition des chenilles (J.H. PRATTS, 1949). Comme le souligne A. TOURAINÉ, J. THOMAS et R. CALDERA (1947), il est certain que de nombreux cas de dermatites prurigineuses ont été attribuées à des intoxications alimentaires, médicamenteuses, et autres, alors qu'il s'agissait d'urtications par poils de chenilles.

On ignore si les pullulations récentes d'*Euproctis* observées à Liège eurent quelque effet sur les habitants des quartiers infestés. Néanmoins les Laboratoires de Biochimie de l'Université de Liège utilisèrent chaque année un certain nombre de ces chenilles pour des recherches comparées sur le sang des Lépidoptères ; tout le personnel de ces laboratoires

eut à souffrir de phénomènes d'urtication. Les symptômes furent ceux que décrit H. WEIDNER (1936-37): d'abord papules de prurigo localisées aux mains et à la face, puis dermatite généralisée, dans les cas les plus graves: stomatite érucique, et conjonctivite catarrhale. L'utilisation de gants en caoutchouc pour manipuler les chenilles s'avéra une précaution insuffisante et certaines personnes furent atteintes bien longtemps après la disparition des chenilles, pour avoir touché sans plus une cage ayant servi à les héberger. Tous les accidents furent heureusement guéris assez rapidement par traitement aux **antihistaminiques**, utilisés en onguent ou « per os », conformément aux indications générales prescrites pour les piqûres d'insectes venimeux ou sucurs de sang (M. LECLERCQ, 1952).

Université de Liège,
Laboratoire de Biochimie.

BIBLIOGRAPHIE.

1. AUDCENT, H., 1942, A preliminary list of the hosts of some British Tachinidae (Dipt.) *Trans. Soc. British Ent.* **8**, pp. 1-42.
2. DAVIS, R.-A., 1947, Notes on urticating Lepidopterous larvae becoming of some medical importance. *Proc. R. Ent. Soc. London*, **A**, **22**, p. 3.
3. KEPHART, C., 1914, The poison glands of the larva of the Brown Tail Moth (*Euproctis chrysorrhoea* L.). *Journ. Parasitology*, **1**, pp. 95-103.
4. LECLERCQ, M., 1952, Traitement actuel des piqûres d'Insectes. *Les Naturalistes Belges*, **33**, p. 30.
5. LECLERCQ, M., 1952, Piqûres d'Insectes venimeux. *Trans. Ninth Intern. Congr. Ent.*, Amsterdam, **1**, pp. 913-916.
6. MORLEY C. et RAIT SMITH, W., 1933, The Hymenopterous parasites of the British Lepidoptera. *Trans. Ent. Soc. London*, **81**, pp. 133-183.
7. PRATTS, J.-H., 1949, How irritating. *Amateur Ent. Soc. Bull.*, n° 8, p. 5.
8. TOURAINE, A., THOMAS, J. et CALDERA, R., 1947, La dermatite des chenilles. *Presse Médicale*, **55**, p. 654.
9. WEIDNER, H., 1936-37, Beiträge zur einer Monographie der Raupen mit Gifthaaren. *Zeits. angewandte Ent.*, **23**, pp. 432-484.